

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Contretemps

comédie en 3 actes
de
Jean-Paul Doeraene



distribution

7 hommes (dont 2 jeunes) et 6 femmes (dont 2 jeunes)

durée

2 heures

décor

un atelier-boutique d'électroménager

Des anachronismes hilarants, des jeux de mots, des jeux de gestes, des mimiques, une interprétation superbe qui permet de ne pas voir passer le temps ! – commentaire d'un spectateur.

Le présent document comprend le premier acte et la première moitié du second. Pour obtenir gratuitement l'intégralité du texte, contactez l'auteur : jpaul.doe@gmail.com

Pitch

Depuis 10 ans, Gérard Lefèvre, réparateur en électroménager, tente de mettre au point une machine à voyager dans le temps. Cette fois, il a franchi le pas : Il a annoncé sa trouvaille à l'Académie des Sciences... bien que sa machine ne fonctionne toujours pas.

Description des personnages

par ordre d'entrée en scène

GÉRARD LEFÈVRE Réparateur électroménager toutes marques, et bricoleur de génie.

LOUISE Épouse de Gérard.

ÉMILIE Fille de Gérard et Louise.

NICOLAS Fils de Gérard et Louise.

CLAUDE LEFÈVRE Professeur d'université. Frère de Gérard.

AMANDINE Épouse de Claude.

MATHIEU Amant de Louise. / *Le soldat Ganelon.*

CAMILLE Maîtresse de Claude. / *La marquise de Pompadour.*

BERTRAND Amant d'Amandine. / *Théophile Delbart.*

LUC HOLLEBECQ Médecin psychiatre.

JOHNNY Petit ami d'Émilie. / *Homme préhistorique.*

CYRIELLE Petite amie de Johnny. / *Femme du futur.*

VICTORIA DELBART Présidente de la commission scientifique.

En italique, la fausse identité prise par les personnages au cours des deux premiers actes.

Un quatorzième personnage, Théophile Delbart, le mari de Victoria, n'est présent qu'en voix off dans une scène au téléphone. Sa voix devrait être assez proche de celle de Bertrand. Théophile et Bertrand peuvent donc être interprétés par le même acteur.

Le personnage de Luc peut au besoin être remplacé par un personnage féminin (Luce Hollebecq). Sa sortie finale n'en sera que plus inattendue.

La pièce contient quelques noms et particularismes propres à la Belgique, mais elle peut facilement être transposée n'importe où.

Acte I

Le rideau est encore fermé lorsqu'on entend une explosion. Le rideau s'ouvre aussitôt sur une boutique d'électroménager qui tient aussi lieu de « laboratoire ». Au centre trône une imposante machine, de la taille d'une cabine de douche, couverte de cadrans et de lampes ; il y a aussi sur le devant une pancarte portant l'inscription « 2008 » ; elle dispose d'une entrée de chaque côté, chacune masquée par un rideau en plastique. Une volute de fumée s'en échappe. Quelques pièces métalliques, rouages, et autres câbles électriques jonchent le sol. Un mixer oscille, pendu à une étagère, retenu par son cordon électrique. Un tabouret est renversé. Gérard, en cache-poussière gris, est assis par terre, l'air hagard, les jambes écartées, déchaussé, les cheveux en bataille et le visage noirci, une clef à molette à la main. Louise, Émilie et Nicolas entrent en courant. Louise abandonne son balai, et enlève son tablier dont elle frappe la machine pour dissiper la fumée. Émilie et Nicolas se précipitent auprès de leur père et l'aident à s'asseoir sur le tabouret qu'ils redressent au passage.

ÉMILIE Papa ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

LOUISE (*levant les bras au ciel.*) « Qu'est-ce qui s'est passé ? » C'est la dixième explosion de la semaine, la troisième de la journée – et il n'est que neuf heures –, et elle demande encore ce qui s'est passé... (*Ironique.*) Mais ma petite Émilie, ce qui se passe, c'est que ton père « travaille », c'est tout !

NICOLAS (*exubérant.*) Ah ! oui. Et là, p'pa travaille à tout casser !

ÉMILIE (*même ton.*) Oui, quand papa travaille, c'est de la dynamite !

GÉRARD (*se lève, enthousiaste.*) Ah ! Vous ne croyez pas si bien dire, mes enfants ! (*Il essaie vainement de se recoiffer avec les doigts.*) Nicolas, Émilie, je vais faire sauter la baraque !

LOUISE Ah ! non, Gérard ! Tu fais sauter ta machine, bon débarras ! Mais la baraque, pas question ! Je ne veux pas qu'on se retrouve au paradis.

Gérard prend le tablier que Louise tient en main, et s'essuie le visage, ce qui achève de le barbouiller complètement. Louise reprend son balai et pousse les pièces qui jonchent le sol à l'intérieur de la machine.

GÉRARD Non, mon ange, c'est une image : Je vais faire sauter la baraque de la science. Encore quelques *petits* réglages et...

LOUISE ...et quelques *petites* explosions...

GÉRARD (*ignorant l'interruption.*) ...et le prix Nobel est à moi ! Il est à deux doigts.

NICOLAS Eh ! m'man ! C'est tonton Claude qui va être jaloux ! Il est professeur d'université depuis quinze ans et il ne l'a même pas encore eu, lui, le prix Nobel.

LOUISE C'est ça ! (*À Gérard.*) En attendant, tu as de la chance que ton frère et surtout sa tendre épouse ne soient pas là. J'entends d'ici les remarques d'Amandine : (*Elle imite le ton moqueur d'Amandine.*) « Je vois que Gérard travaille encore à son prix Nobel ! Hi ! hi ! »

Claude et Amandine, allure « bon chic, bon genre », entrent dans le magasin, venant de la rue. Le carillon retentit.

CLAUDE Bonjour tout le monde. Bonjour, Louise. (*Il l'embrasse sur la joue.*)

ÉMILIE ET NICOLAS Bonjour tonton Claude, bonjour Amandine.

AMANDINE Bonjour. *(Elle avise l'état de Gérard. Moqueuse.)* Oh ! Je vois que Gérard travaille encore à son prix Nobel ! Hi ! hi ! *(Elle fait mine de l'embrasser mais de loin.)*

GÉRARD *(sans relever le ton ironique d'Amandine.)* Il est à deux doigts. *(Il dépose sa clé à molette sur l'étagère.)*

ÉMILIE *(fière.)* Oui, encore quelques petits réglages et papa fait sauter la baraque.

AMANDINE Oh ! Ça, je croyais que c'était déjà fait. *(Elle remet le mixer pendu en place.)*

CLAUDE *(qui ramasse les chaussures de Gérard et les lui tend.)* S'il te plaît, Cendrillon. Inutile de laisser traîner tes pantoufles : je n'ai vu aucune princesse dans les parages.

LOUISE Mais sa princesse, c'est moi, n'est-ce pas Gérard ?

GÉRARD *(qui se rechausse.)* Euh... Oui, ma... princesse... Bon ! Si vous alliez prendre un café, Amandine et toi, parce qu'il faut que ma machine fonctionne dans un quart d'heure !

AMANDINE Tu y travailles depuis dix ans : on n'est plus à un quart d'heure près... Mais j'ai compris : Louise, on dérange le génie. Sortons du temple de la science. Hi ! hi !

Elle sort en riant vers le living. Louise l'accompagne avec un regard noir, en emportant son balai et son tablier maculé.

ÉMILIE Elle a un peu raison, papa. Après dix ans, tu peux bien la terminer demain, ta machine, ou alors cet après-midi.

GÉRARD *(enthousiaste.)* Non, Émilie. Cette fois ça y est : j'ai écrit à l'Académie des Sciences. *(Un peu embarrassé.)* Et j'ai pris un peu les devants : j'ai dit que la machine était prête. Alors la commission va débarquer d'un moment à l'autre.

NICOLAS Oh ! Génial ! Tu vas vraiment être prix Nobel, alors, p'pa ! ...Dis, ça rapporte combien un prix Nobel ? Parce que j'ai besoin d'un peu d'argent de poche et...

CLAUDE *(goguenard.)* Désolé de vous décevoir, mais des lettres de ce genre, qui annoncent la localisation de l'Atlantide ou la découverte du protocole de transformation de l'or en plomb, l'Académie en reçoit une douzaine par jour. Vous ne pensez pas qu'elle va se déranger pour le premier farfelu venu !

GÉRARD *(candide.)* De qui tu parles, là ?

Le téléphone portable de Claude sonne.

CLAUDE Tu permets ? *(Il décroche.)* Allo ?

THÉOPHILE *(que le public entend par haut-parleurs.)* Professeur Claude Lefèvre ?

CLAUDE C'est moi-même.

THÉOPHILE Bonjour, professeur. Je suis Théophile Delbart, de l'Académie des Sciences. J'espère que je serai le premier à vous féliciter.

CLAUDE *(naïvement.)* Merci !... Mais... me féliciter... pourquoi ?... Ma théorie sur la dynamique des systèmes instables, peut-être ?... Ou alors mon approche phénoménologique de la thermodynamique ?...

THÉOPHILE Mais non, c'est de la gnognote, tout ça.

CLAUDE Je vous demande pardon ?

THÉOPHILE Je parle de votre machine à voyager dans le temps, bien sûr !

CLAUDE (*effaré.*) Comment ? (*Il masque le micro. À Gérard, avec un regard suspicieux.*) Gérard ! Qu'est-ce que tu as écrit *exactement* à l'Académie ?

GÉRARD (*embarrassé.*) Ben, comme je t'ai dit : que ma machine fonctionne...

CLAUDE (*au téléphone.*) Professeur Delbart, je crois qu'il y a un malentendu...

GÉRARD Mais j'ai signé... (*il tousse*) : « Claude Lefèvre, professeur à l'université ».

CLAUDE (*à Gérard, masquant le micro.*) Tu as fait quoi ? (*Au téléphone.*) ...Il y a un malentendu... Ce n'est pas exactement une machine à voyager dans le temps, c'est... (*ne sachant plus que dire*) une machine à laver.

THÉOPHILE Comment ?

CLAUDE (*se reprenant.*) Non, non, je plaisante.

THÉOPHILE Ah bon ! Eh bien... Je vous téléphone pour vous annoncer la venue chez vous de la commission scientifique. Vous êtes au laboratoire ?

CLAUDE Euh... oui mais...

THÉOPHILE J'en étais sûr. Dans le bouillonnement scientifique qui est le vôtre, vous y êtes certainement jour et nuit. L'adresse est sur votre lettre. Nous sommes chez vous dans la demi-heure !

CLAUDE (*à Gérard, masquant le micro.*) C'est pas vrai, tu n'as pas fait ça ! (*Au téléphone.*) Oh ! mais... Rien ne presse, n'est-ce pas ?

THÉOPHILE Oh ! Étant donné votre renom, et surtout le caractère tout à fait révolutionnaire de votre découverte, nous vous épargnons les six mois d'attente habituels. À tout de suite... Monsieur le futur prix Nobel. (*Il raccroche.*)

CLAUDE (*qui range son portable.*) La commission est ici dans une demi-heure ! Gérard, mais qu'est-ce qui t'a pris ?

ÉMILIE Mais oui, papa, pourquoi est-ce que tu as écrit que c'était Claude qui avait construit ta machine ? C'est *toi*, le génie quand même, pas lui !

NICOLAS Ah ! Ça, c'est la modestie des grands savants...

GÉRARD Mais je ne pouvais pas faire autrement. Claude, tu l'as dit toi-même : Si j'avais écrit la lettre en signant de mon nom – Gérard Lefèvre, réparateur électroménager toutes marques –, l'Académie l'aurait mise immédiatement à la poubelle. Tandis que venant du *docteur* Claude Lefèvre, professeur à l'*université*, auteur d'une « *théorie* sur les structures dissipées »...

CLAUDE « Structures dissipatives » !

GÉRARD Oui, enfin, tu vois, ça fait tout de suite plus sérieux.

ÉMILIE Mais ce n'est pas juste ! Alors c'est tonton Claude qui va recevoir le prix Nobel à ta place !

GÉRARD Mais non ! C'était juste pour convaincre l'Académie de venir ici. Et puis quand la commission aura vu la machine fonctionner, Claude avouera que c'est moi qui l'ai inventée. (*Claude jette les yeux au ciel.*)

NICOLAS (*enthousiaste.*) Ah oui, pigé ! P'pa, t'es génial !

CLAUDE Et moi, je passerai pour un plaisantin aux yeux de l'Académie. Ma carrière est foutue !

GÉRARD Mais non ! Tu penses bien qu'avec une invention aussi extraordinaire, cette petite tricherie sera tout de suite oubliée.

CLAUDE Oui, mais il y a quand même un « petit détail » qui cloche dans ton plan : c'est que ta machine ne fonctionne pas ! Elle ne permet pas plus de voyager dans le temps qu'un sèche-linge en panne.

GÉRARD (*serein.*) Oh ! Elle ne fonctionne pas *encore*... Mais c'est à deux doigts.

CLAUDE (*pour lui-même.*) C'est pas vrai ! Qu'est-ce que j'ai fait au ciel pour mériter un frère pareil ? ...Et trop tard pour expliquer la vérité : j'ai laissé dire que la lettre était de moi.

GÉRARD Allons ! La commission n'arrive *que* dans une demi-heure. J'ai tout le temps pour les dernières mises au point. Hé ! Moi qui m'affolais parce que j'imaginai qu'ils pouvaient être là dans un quart d'heure. Allez, au boulot... Tu peux m'aider si tu veux.

CLAUDE Là c'est trop ! Autant rejoindre Amandine et me noyer dans le café pour oublier. (*Il va pour sortir vers le living.*)

GÉRARD Oh ! ben non, Claude. Pour une fois que je te propose de te rendre utile. (*Claude est à la porte.*) Oh ! Après tout, tu as raison. On a le temps de faire une pause-café.

Claude sort furibond, suivi de Gérard décontracté.

NICOLAS Hé ! On va être les enfants d'un prix Nobel. Waah ! la réputation ! Le prof de sciences me mettra 20 sur 20 à mes interrogations sans les lire. Même une copie blanche lui semblera imprégnée d'une intelligence supérieure.

ÉMILIE Je me demande quand même si papa n'est pas un tout petit peu optimiste sur sa capacité à terminer sa machine en un tour de clé à molette...

NICOLAS (*sérieux.*) Tu crois qu'il devrait renoncer à sa pause-café ?

ÉMILIE Hum ! J'ai bien peur que ça ne suffise pas. Soyons réalistes : Pour l'instant, si tu entres dans cette machine et attends une minute, tu en ressorts exactement une minute plus tard – à moins qu'elle n'explode entre-temps. C'est pas terrible comme voyage dans le temps. Je pense qu'il faudrait que nous nous débrouillions pour que la machine marche.

NICOLAS Une minute ! Le coup des enfants d'un prix Nobel, ça peut marcher à l'esbroufe avec mon prof de sciences, mais de là à nous donner vraiment la science infuse pour mettre au point *nous-mêmes* la machine de papa...

ÉMILIE Non ! Je veux dire qu'il faudrait s'arranger pour que la machine *semble* marcher... juste le temps de la visite de l'Académie des Sciences. Et puis, papa pourrait la terminer tranquillement après.

NICOLAS Qu'est-ce que tu entends par « *semble* marcher » ?

ÉMILIE Aie confiance. J'ai ma petite idée. Mais je dois recruter une ou deux personnes pour m'aider... Les premiers venus – le temps presse !

Mathieu entre venant de la rue. En uniforme de pompier, casque et combinaison ignifuge. L'air gauche.

MATHIEU Bonjour...

Émilie et Nicolas le détaillent de haut en bas, puis échangent un regard perplexe.

NICOLAS (*bas, à Émilie, désignant Mathieu du regard.*) « Premiers venus », tu disais ?

ÉMILIE (*bas, à Nicolas, fataliste.*) ...Faudra faire avec...

MATHIEU C'est pour une œuvre au profit des pompiers... qui n'ont pas l'eau courante... Nous vendons des briquets.

NICOLAS Vous jouez avec le feu...

ÉMILIE Nicolas ! (*Aimable.*) ...Monsieur, nous vous achetons *tous* vos briquets si vous pouvez nous rendre un petit service.

MATHIEU Vous m'achetez mes 500 briquets ?

ÉMILIE Oups ! Euh... Oui.

NICOLAS (*bas.*) Tu es folle ! Ça va nous coûter une fortune !

ÉMILIE (*bas.*) Papa nous remboursera quand il aura reçu son prix Nobel.

MATHIEU Et c'est quoi le service ?

ÉMILIE On va vous expliquer, mais pas ici. Venez avec nous. (*Elle entraîne Mathieu vers les chambres.*)

Émilie sort avec Mathieu. Nicolas les accompagne. Amandine et Louise reviennent.

LOUISE Dis donc ! Gérard et Claude sont très bizarres. Gérard est euphorique comme s'il était au septième ciel et Claude...

AMANDINE ...a l'air au trente-sixième dessous.

LOUISE Mais ils refusent de nous dire ce qui se passe.

AMANDINE (*malicieuse.*) Bah ! Chacun a droit à ses petites cachotteries... N'est-ce pas, Louise ? Hi ! hi ! À propos... et cet amant dont tu m'as parlé – Mathieu – ça roule toujours ?

LOUISE (*coquine.*) Oui, oui. Il vient très souvent !

AMANDINE Ici ? Ce n'est pas un peu risqué ?

LOUISE Oh ! Mathieu ne vient que si Gérard est absent, bien sûr. Et il prend un maximum de précautions. Là il a trouvé un truc, pour le cas où il tomberait sur quelqu'un d'autre : Il se fait passer pour un pompier qui vend des briquets pour une œuvre.

AMANDINE Astucieux !

LOUISE Tu parles ! C'est pas Gérard qui aurait une idée pareille ! ...Et ton amant à toi – ce Bertrand, là – ça boume ?

AMANDINE (*minaudant.*) Ouiii... Hi ! hi ! ...Ah ! Il faut que je te le présente ! Tu verras, il est vraiment chou.

Amandine prend son portable et forme un numéro de téléphone.

BERTRAND (*que le public entend par haut-parleurs.*) Allo ?

AMANDINE Bertrand, mon amour, il faut que je te voie, vite ! Hi ! hi !

BERTRAND (*fat.*) Je vois ! Hé ! hé ! Tu ne sais déjà plus te passer de moi !

AMANDINE C'est ça. Viens tout de suite ! Je suis chez mon beau-frère. Tu sais ? la boutique d'électroménager.

BERTRAND Houlà ! Chez ton beau-frère, mais...

LOUISE Enfin ! Tu ne vas pas l'amener ici ?

AMANDINE (*masquant le micro, à Louise.*) Je vais lui donner le truc de ton Mathieu. (*Au téléphone.*) Si tu vois mon mari ou son frère, tu n'as qu'à dire que tu es... (*Elle hésite.*)

LOUISE Pas pompier, hein ! Faut pas trop copier, quand même.

AMANDINE (*À Louise.*) Non, non. Il faut quelque chose de plus original... (*Au téléphone.*) Eh bien ! Tu diras que tu es un membre de l'Académie des Sciences, intéressé par les recherches de mon mari... Hi ! hi ! Ça fait longtemps que Claude attend que l'Académie s'intéresse à lui ; ça le flattera.

BERTRAND Mais enfin...

AMANDINE *À tout de suite, mon amour. (Elle raccroche. Triomphale.)* Et voilà ! Le bel homme s'amène.

Sur les derniers mots d'Amandine, Gérard revient du living. Il s'est débarbouillé.

GÉRARD Merci, Amandine. On a beau être admiré pour son intelligence, ça fait plaisir de se savoir *aussi* apprécié pour son physique... Bon ! Fini la pause-café ! Au travail !

AMANDINE Bien. Je vais rejoindre mon mari.

Elle sort, avec un coup d'œil complice à Louise.

GÉRARD C'est attendrissant, hein ? Elle ne peut pas se passer de lui.

LOUISE (*angélique.*) Oui ! Ni moi de toi, mon lapin.

Camille entre. Tenue chic et sexy ; bijoux et maquillage. Très superficielle ; humeur badine en toute circonstance.

CAMILLE (*légère.*) Bonjour tout le monde.

GÉRARD Bonjour. Si c'est pour reprendre un appareil en panne donné à réparer, j'ai bien peur qu'il soit toujours dans le même état. Je suis débordé de travail. C'est fou ce qu'il y a de... grille-pain en panne ce mois-ci. À l'automne, les grille-pain perdent leurs pièces et...

CAMILLE Non, non. Euh... Je vends... des bics. Pour une œuvre caritative¹. (*Elle sourit largement à Gérard.*)

Le regard de Louise s'assombrit. Elle se tourne lentement vers Camille.

LOUISE (*souçonneuse.*) Vous vendez des... bics... pour une œuvre ?

CAMILLE Oui...

LOUISE (*qui élève le ton.*) Et vous croyez que je vais vous croire ? Il est pas marqué « bécasse » ici, hein ?

CAMILLE Euh... oui... euh... non. Enfin si ! Je vends des bics... Ce sont de très beaux bics ! Pas chers du tout.

LOUISE Montrez-moi ça !

Camille cherche vivement dans son sac, et en sort un stylo bille qu'elle tend à Louise avec un sourire forcé.

LOUISE (*qui examine le stylo bille avec un air sceptique.*) Et vous n'en vendez qu'un ? Votre œuvre ne va pas faire fortune avec vous !

CAMILLE Oh ! Mais j'en ai d'autres... dans ma voiture... des milliers.

¹ Belgicisme : œuvre caritative = œuvre de charité.

GÉRARD (*joyal.*) Bah ! On ne va pas faire toute une histoire pour un bic. Ils sont beaux, ces bics. Je vous en prends un. C'est combien ?

LOUISE Ah ! C'est ça ! C'est bien ce que je craignais. Tu achètes des bics !

GÉRARD Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à ça !

LOUISE Parce que tu ne sais pas ce que ça veut dire, je suppose : vendre des bics, des briquets, ou des modules de paix². Hein ? (*À Camille.*) Non ! Mademoiselle ! Gérard ne vous achètera pas de bics !

CAMILLE Mais pourquoi ?

LOUISE ...Mon mari est allergique à l'encre des bics. Il n'écrit qu'au crayon, voilà !

Claude revient. Il tressaute en voyant Camille, mais se reprend.

LOUISE Ah ! Claude, tu tombes bien. Occupe-toi de Madame et de ses bics. Gérard, viens avec moi.

GÉRARD ...Mais mon travail ! Ma machine !

LOUISE C'est l'heure de la pause-café.

GÉRARD Je viens de la faire ! Avec tout ce café, je vais être survolté...

LOUISE Survolté, c'est parfait pour bricoler des machines électriques, non ? Allez !

Elle emmène Gérard. Ils sortent vers le living. Camille saute au cou de Claude.

CAMILLE Chéri ! Je suis trop heureuse !

CLAUDE (*se dégageant, l'air inquiet.*) Camille ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

CAMILLE (*frivole.*) Plus de douze heures sans toi, c'est trop. Et puis, tu as oublié de me laisser ta carte de crédit, et je dois absolument faire du shopping. Et comme tu m'avais dit que tu venais chez ton frère...

CLAUDE Justement ! Venir chez mon frère, tu es folle ! Et puis ma femme est ici aussi !

CAMILLE Ben c'est l'occasion de faire connaissance avec toute la famille !... Non mais, je blague ! J'ai dit que je vendais des bics pour une œuvre. Bonne idée, non ? J'ai failli en vendre un – il n'y a pas de petit profit. Dommage que ton frère soit allergique.

Émilie et Nicolas entrent. Claude prend quelque distance par rapport à Camille.

CLAUDE (*qui cherche une contenance.*) Eh bien ! Madame, je vais... vous acheter votre bic... au profit des...

CAMILLE ...des vendeurs de bics.

CLAUDE C'est ça !

CAMILLE Voici ! (*Elle lui tend son stylo à bille, qu'il met en poche.*) Vous payez par carte de crédit, bien sûr. (*Elle tend la main.*)

CLAUDE Euh... bien sûr. (*Il lui donne sa carte de crédit. Il attend qu'elle parte.*) ...Au revoir, Madame.

CAMILLE (*souriante.*) Au revoir, chéri.

Elle sort.

ÉMILIE Elle appelle « chéri » qui lui achète un bic. Elle est très reconnaissante !

² Bonshommes en plastique vendus au profit de l'ONG « Îles de paix »

CLAUDE Euh... non ! Elle a dit : « Au revoir, merci ! »

NICOLAS Ce que je n'ai pas compris, moi, c'est pourquoi elle est partie avec ta carte Visa. C'est normal, ça ?

CLAUDE Euh... oui. Elle doit aller à la banque vérifier si elle est vraie. Il y a tellement de fausses cartes qui circulent ; normal qu'elle se méfie !

NICOLAS Et toi, tu ne te méfies pas ?

CLAUDE Euh... oui ! Tu as raison. Il faut que je voie si le bic marche ! *(Il sort le bic de sa poche, appuie plusieurs fois sur le bouton, puis le range à nouveau. Avec un sourire niais.)* Parfait ! Il marche.

ÉMILIE Dis, tonton, pour étrenner ton nouveau bic, tu devrais préparer un petit discours solennel pour l'Académie.

CLAUDE Plutôt une plaidoirie pour éviter d'être muté à l'université de Novossibirsk, en Sibérie !

ÉMILIE Si tu veux. Tu seras plus tranquille dans l'arrière-boutique.

Elle conduit Claude vers l'arrière-boutique. Il sort.

ÉMILIE Ouf ! Enfin la voie est libre !

Elle va chercher Mathieu dans sa chambre. Il arrive déguisé en soldat moyenâgeux. Il a gardé son casque de pompier en guise de heaume ; il a passé une vieille robe courte en guise de tunique, pincée à la taille par une large ceinture, et des collants.

NICOLAS Tu crois vraiment que l'Académie des Sciences confondra cette robe de mamy et ses collants avec des habits du moyen-âge ?

ÉMILIE Bah ! Ce sont des physiciens, pas des historiens ! Ils n'y verront que du feu !

NICOLAS Surtout sur un pompier.

ÉMILIE Donc vous avez compris ? Vous sortez au moment voulu de la machine, et vous dites que vous venez du moyen-âge.

NICOLAS Tout compte fait, on aurait encore plus de chance de réussir en essayant de mettre la machine au point. Où est la clé à molette ?

MATHIEU Il a peut-être raison, Mademoiselle. Je peux aider : je m'y connais un peu en mécanique.

ÉMILIE Mais non, mais non ! Vous m'avez bien dit que vous avez vu « Robin des Bois » à la télé, non ? *(Elle fait un sourire charmeur.)* Et je vous ai dit que vous aviez un petit quelque chose de Kevin Costner... Alors !

Elle pousse Mathieu gentiment mais fermement dans la machine. Louise revient.

LOUISE Ah ! *(Vers le living.)* Gérard, tu peux revenir, la vendeuse de bics est partie.

Gérard revient.

GÉRARD ...Louise ! Puisque je te dis que ce n'est pas parce que j'ai le rhume des foins que je suis forcément allergique à l'encre des bics ! Ça n'a rien à voir... Bon ! Assez perdu de temps ! Je dois terminer ma machine.

ÉMILIE *(prestement.)* Non ! non ! Faut plus y toucher !

GÉRARD Comment ça ? J'ai encore quelques réglages à faire...

NICOLAS Non ! J'ai revu tes calculs, p'pa. Ta machine marche maintenant, mais il ne faut surtout plus y toucher avant que la commission n'arrive.

Louise suit la scène sans trop essayer de comprendre.

GÉRARD Pourquoi ?

NICOLAS ...Il faut la laisser... reposer pour... stabiliser le... vortex espace-temps.

GÉRARD (*ébahi.*) Tu crois ?... Toi, mon fils, tu t'y connais en... vertex... espace-temps ?

NICOLAS (*naturel.*) Ben ! Je suis fils de prix Nobel, oui ou non ?

GÉRARD Oui, oui, bien sûr... Mais tes notes en sciences ne laissaient pas supposer que...

NICOLAS Ben... celles d'Einstein non plus, hein !

ÉMILIE (*un brin ironique.*) Les plus grands génies ont toujours été des cancre sur les bancs de l'école, c'est connu.

GÉRARD Oh non ! pas tous ! Moi par exemple, j'étais très bon en sciences à votre âge.

Claude revient.

CLAUDE J'ai réfléchi ! Inutile de préparer un baratin pour amadouer l'Académie : le cas est désespéré. Je vais accepter le poste à Novossibirsk. Avec un peu de chance, ils n'auront pas entendu parler de moi là-bas.

Bertrand entre venant de la rue. En complet veston. Fat ; couard.

BERTRAND Bonjour, Mesdames, Messieurs. Je suis membre de l'Académie des Sciences, docteur en mathématique, physique et chimie.

GÉRARD Bienvenue ! Je suis Gérard Lefèvre, docteur en électroménager.

LOUISE (*à part, excitée.*) Ooh ! Bertrand, l'amant d'Amandine !

CLAUDE (*à part, déprimé.*) La commission scientifique ! C'est la fin.

GÉRARD (*à Bertrand.*) Merci d'avoir répondu si vite à mon appel...

BERTRAND Euh... De rien. (*À part, perplexe.*) C'est pourtant bien Amandine qui m'a dit de venir ! (*À Gérard.*) ...Vous dites : « votre appel » ?

NICOLAS (*attire Gérard à l'écart. Bas.*) P'pa ! Tu as signé la lettre du nom de tonton !

GÉRARD (*à Bertrand.*) Ah ! bien sûr ! C'est une autre personne qui vous a contacté. Hé ! hé ! (*Il donne un coup de coude complice à Claude.*) Mais c'est moi qui l'y ai poussée.

BERTRAND (*médusé.*) Ah bon !

GÉRARD Et c'est toute la famille qui attendait votre venue !

BERTRAND (*très mal à l'aise.*) Ah ! (*À part.*) Toute la famille de ma maîtresse attendait ma venue ? Ils sont au courant ?

GÉRARD C'est un honneur pour nous tous...

BERTRAND (*désorienté.*) Ah bon !

GÉRARD ...Mais bien sûr avant tout pour mon frère Claude que voici.

LOUISE C'est le mari d'Amandine ! (*Elle fait un clin d'œil à Bertrand.*)

BERTRAND (*avec une petite voix.*) Le mari ! Hé ! Enchanté !

GÉRARD Voyons, Louise ! Le professeur ne connaît pas Amandine. Et c'est pour Claude qu'il est venu.

BERTRAND (*perdu, voire affolé.*) Houlà, non ! Je ne suis pas venu pour le mari, non, non !

GÉRARD Comment ?... Oh ! Suis-je bête ? Je n'ai pas fait les présentations. (*Il désigne Claude.*) Monsieur le professeur Claude Lefèvre, auteur de la théorie des infrastructures disparues, et autres choses de ce genre sans grand intérêt, mais surtout qui va vous présenter l'invention la plus révolutionnaire depuis le...

LOUISE (*machinalement.*) ...briquet.

CLAUDE (*machinalement.*) ...bic.

GÉRARD Hein ? Euh oui... Bref ! Il va vous présenter la machine à voyager dans le temps !

CLAUDE (*embêté.*) Professeur Delbart, enchanté. Je voudrais vous dire que...

BERTRAND Excusez-moi ! Vous êtes le professeur Lefèvre ou le professeur Delbart ?

CLAUDE (*interloqué.*) Lefèvre ! Le professeur Delbart, c'est vous, si je ne m'abuse !

BERTRAND Ah ?... (*Il comprend enfin qu'on le prend pour un autre.*) Ah oui ! Bien sûr ! Où avais-je la tête ?

GÉRARD Hé ! hé ! C'est la distraction des grands savants !

LOUISE (*légère.*) Cette machine serait une invention extraordinaire, si elle marchait, n'est-ce pas Monsieur le savant ?

BERTRAND Euh... (*Louise lui donne un coup de coude discret, et lui fait un clin d'œil.*) Ah ! oui, oui... Oui, c'est une très très belle invention qui va faire progresser la science vers l'avenir... ou vers le passé... Ça dépend dans quel sens on voyage, bien sûr.

CLAUDE (*rire forcé.*) Hé ! hé !

LOUISE Et puis c'est utile, aussi ! Si on se lève trop tard le matin pour avoir son bus, on n'a qu'à revenir une demi-heure en arrière et le tour est joué !

GÉRARD Bon ! Alors Claude, je pense qu'on peut passer à la démonstration. (*Pris d'un doute, il se tourne vers Nicolas.*) Enfin si la machine est suffisamment reposée ?

NICOLAS Oh ! oui, oui.

CLAUDE Comment ?

GÉRARD (*docte.*) Voyons, Claude, tu sais bien que pour la stabilité du cortex espace-temps, il faut la laisser refroidir ! (*Se tournant vers Bertrand.*) Je n'apprends rien à Monsieur de l'Académie, bien sûr !

BERTRAND Euh... Et comment donc ! (*Prend le ton docte de Gérard.*) Il faut démarrer le cortex à froid, c'est primordial !

GÉRARD (*décidé.*) Bon ! On la met en marche ?

LOUISE Oh ! Gérard ! Tu ne vas pas mettre ça en route maintenant. (*Elle désigne Bertrand.*) Regarde comme Monsieur est élégant. Si ça explose, son costume sera tout sale.

BERTRAND (*pleutre.*) Houlà ! Écoutez ! On peut peut-être remettre ça à plus tard, hein ! Pour voyager dans le temps, il faut prendre son temps.

ÉMILIE Je ne comprends pas ! Vous êtes là pour voir la machine fonctionner, non ?

BERTRAND Ah ? Euh... oui. Si vous le dites... Mais pour apprécier une invention à sa juste valeur, il faut aussi bien connaître l'inventeur... connaître sa famille surtout...

ÉMILIE (*sceptique.*) Ah ?

BERTRAND Oui, c'est... l'aspect psychologique de la science moderne ! Primordial ! (*À Claude.*) Ainsi Monsieur Lefèvre, j'aimerais rencontrer votre femme – par exemple. Hé ! hé !

GÉRARD Enfin ! Vous avez devant vous la plus grande invention du siècle, et vous préférez voir ma belle-sœur ! C'est quand même moins intéressant ! (*Se reprenant.*) Oh ! pardon, Claude.

CLAUDE (*à part.*) L'occasion inespérée de faire diversion ! (*À Bertrand.*) Mais si, mais si ! Professeur, vous avez entièrement raison ! Je n'y pensais plus ! Le fluide paradoxal de transportation temporelle ne peut se déployer dans l'hyperespace cosmique que si les sujets sont en parfaite symbiose harmonique avec leurs compléments binomiaux réciproques.

GÉRARD Ah !

BERTRAND J'allais le dire.

CLAUDE Cher confrère, venez donc par ici. Je vais vous présenter ma femme. Vous verrez : Elle est charmante, et n'explose pas... enfin rarement !

LOUISE Laisse, Claude ! Je m'en charge. (*Elle emmène Bertrand vers le living. Bas, en aparté ; malicieuse.*) Je suis au parfum, Bertrand ! Amandine m'a tout dit !

Louise sort avec Bertrand.

NICOLAS Eh ben ! J'aurais pas cru que ce serait si compliqué d'avoir le prix Nobel.

ÉMILIE Oui. S'il doit voir toute la famille avant, on n'est pas arrivé. Il faudra aller chercher papy Ernest, la tante Cécile, l'oncle Daniel, les cousins...

NICOLAS Sans compter leur chat et leurs trois canaris. (*Caustique.*) Parce qu'il doit peut-être aussi connaître les animaux familiers, tant qu'on y est, hein, tonton Claude ?

CLAUDE (*sérieux.*) Au fond, pourquoi pas ?... On a encore un vague cousin éloigné agriculteur. Il a une bonne vingtaine de vaches et plusieurs centaines de cochons...

GÉRARD (*intransigent.*) Ah non ! Claude. Les cochons n'entreront pas dans le magasin !

CLAUDE (*capitulant.*) De toute façon, ça ne ferait que retarder l'échéance. Il finira bien par s'intéresser à la machine, et là... ce sera la fin.

Louise revient.

LOUISE Voilà, voilà ! On a fait connaissance. (*Sous le charme.*) Charmant, ce monsieur !

GÉRARD Et où est-il ?

LOUISE Il approfondit la connaissance d'Amandine.

CLAUDE Comment ?

LOUISE Ben ! C'est... primordial... pour la science ! (*Claude sourcille.*)

Gérard et Claude ont rejoint Louise et se sont écartés de la machine. Ils continuent de discuter à trois sans que le public n'entende. Ils ne voient pas Mathieu qui sort la tête.

MATHIEU (*bas, à Émilie et Nicolas.*) Dites, c'est encore long ? Je vais attraper une crampe !

ÉMILIE (*bas.*) Rentrez ! Ce n'est pas encore le moment de sortir.

MATHIEU (*bas.*) Et comment je vais savoir que c'est le moment ?

ÉMILIE (*bas.*) Hum !... Tenez ! Prenez mon GSM³. (*Elle le lui met entre les mains.*) Nicolas vous enverra un SMS le moment venu ; il a le numéro.

Elle repousse Mathieu dans la machine.

CLAUDE Bien ! Je veux savoir ce que le professeur trouve intéressant chez Amandine !

LOUISE (*s'adossant à la porte, très fort en articulant.*) Ah bon ? Claude ! Tu vas chercher Amandine, ta femme ?

CLAUDE (*qui s'avance vers le living.*) Ben oui ! Mais inutile de crier : je ne suis pas sourd ! (*Il veut continuer mais Louise fait tout pour gêner son passage.*)

LOUISE (*très fort en articulant.*) Ah ! Très bien ! Elle est dans le salon. C'est par là.

CLAUDE Merci de l'indication, mais je connais le chemin : je n'ai pas besoin de GPS non plus ! (*Louise lui barre toujours le chemin.*)

Amandine revient du living suivie de Bertrand.

AMANDINE (*se recoiffant. Légère.*) Oh ! Claude, mon chéri ! Tu es là ! Quelle heureuse surprise !

CLAUDE (*désarçonné.*) Ben... J'étais sorti par cette porte-là (*il désigne la porte du living*) ; alors forcément je me suis retrouvé ici.

Le téléphone portable qu'Émilie a laissé à Mathieu sonne.

MATHIEU (*dans la machine.*) Allo ? Qui est à l'appareil ?

Tous se tournent vers la machine, à l'exception d'Émilie et Nicolas qui font mine de rien.

ÉMILIE (*à part.*) ...Il a décroché ! Mais quel con !

BERTRAND Ça vient de la machine !

Nicolas sort vite son GSM de sa poche, le colle à l'oreille, et s'adosse à la machine.

NICOLAS Non, non ! C'est moi.

LOUISE Tu avais une drôle de voix !

NICOLAS (*qui essaye d'imiter la voix de Mathieu.*) C'est la mue !

GÉRARD À dix-huit ans ?

NICOLAS Une rechute.

À partir d'ici, chaque fois que Mathieu parle, Nicolas remue les lèvres comme si c'était lui qui parlait, tel une marionnette.

MATHIEU (*qui essaye de prendre une voix féminine, mais n'y parvient qu'à moitié.*) Si, si ! C'est bien moi à l'appareil.

ÉMILIE (*à part.*) Et il se fait passer pour moi, en plus. Mais quel con !

GÉRARD La mue, ça ne s'arrange pas, hein !

MATHIEU Oh ! oui, mon cœur !

ÉMILIE (*à part, contenant sa colère.*) « Mon cœur » ? Oh non ! C'est Johnny au bout du fil !

LOUISE « Mon cœur » ! Mais qui appelles-tu « mon cœur », Nicolas ?

³ Téléphone portable.

MATHIEU (*toujours avec une voix à moitié féminine.*) Bien sûr, mon amour. Tu peux venir ! Je t'attends.

NICOLAS (*imitant la voix à moitié féminine qu'a pris Mathieu.*) Ben oui ! M'man ! Je suis amoureux. Hé ! C'est de mon âge, hein ?

MATHIEU Comment ?... Tu n'aimes pas que je t'appelle « mon cœur », ni « mon amour », ni « mon chéri »... Ah bon !

ÉMILIE (*à part, en rage.*) Non ! Il préfère que je l'appelle « Johnny » !

MATHIEU Ah ! Tu préfères que je t'appelle « Johnny »... Ça fait plus viril ! Oui, Johnny, bien sûr, mon roudoudou !

LOUISE (*effarée.*) Tu es amoureux... d'un garçon qui s'appelle Johnny ?

CLAUDE (*avec répugnance.*) Oui, c'est moche comme prénom : « Johnny » n'est-ce pas ?

NICOLAS (*rouge.*) Ben oui ! M'man, p'pa ! Fallait que vous le sachiez un jour ou l'autre... Les filles... c'est pas mon truc !

MATHIEU (*toujours avec une voix à moitié efféminée.*) C'est parce que j'ai un rhume, Johnny, mon poussin adoré !

AMANDINE (*à Louise.*) Je te l'avais bien dit, Louise : « Cet enfant est trop dans les jupes de sa mère. Ça n'est pas bon pour son développement affectif. »

LOUISE (*désespérée.*) Gérard ! Dis quelque chose !

GÉRARD ...Nicolas, tu ne pourrais pas conseiller ta sœur pour le choix de ses robes ?

MATHIEU Ne t'énerve pas, mon lapinou ! Je t'appelle « Johnny Toutcourt » si c'est ce que tu veux.

ÉMILIE (*à part.*) Il va le mettre en rogne contre moi. Mais quel con !

MATHIEU Oui, c'est ça, à tout de suite, mon Johnny Toutcourt.

La conversation téléphonique est terminée. Nicolas abaisse son GSM. Louise reste pantoise.

NICOLAS (*souriant bêtement. Il reprend sa voix normale.*) Voilà ! voilà !... (*Faisant mine de se souvenir.*) Oh ! mince ! J'ai oublié mon interro d'éducation sexuelle de lundi ! Je file étudier dans ma chambre, hein ! (*Il va pour sortir.*)

ÉMILIE Non ! On va passer à l'expérience ! (*Bas, en aparté avec Nicolas.*) Faut que je récupère mon GSM tout de suite. Envoie le SMS ! (*À l'assemblée.*) Allez ! C'est parti !

Nicolas pianote prestement un SMS, tandis qu'Émilie s'approche de la machine.

BERTRAND Eh bien ! Je vous laisse. Parce que si ça explose... c'est mieux que ça se passe en famille. (*Il va pour sortir.*) C'est primordial, même.

GÉRARD Mais... (*Il retient Bertrand.*)

CLAUDE (*à part.*) C'est trop beau ! S'il n'y avait qu'un idiot à l'Académie, je suis tombé dessus. Je suis cocu, moi ! (*À Bertrand.*) C'est vrai ! Rien ne vaut une expérience au sein de la cellule familiale. Comme vous n'avez rien à voir avec les Lefèvre, vous seriez un élément perturbateur du champ spatio-temporel ! (*Il aide Bertrand à se débarrasser de Gérard.*)

AMANDINE (*bas, à Louise.*) Hi ! hi ! Il a quand même un petit peu à voir avec une Lefèvre...

GÉRARD (*à Bertrand.*) Mais enfin ! Voyons ! C'est pour vous qu'on fait l'expérience ! Entrez à l'intérieur, voulez-vous ?

BERTRAND À l'intérieur ! Moi !... Ah non ! J'ai à faire, moi ! Je n'ai pas le temps de voyager dans le temps !

ÉMILIE Inutile. On va plutôt pêcher quelqu'un dans le temps. Regardez ! *(Elle appuie au hasard sur des boutons de la machine.)*

GÉRARD Hé ! Qu'est-ce que tu fais ? Ce ne sont pas les bons boutons !

NICOLAS T'inquiète, p'pa ! Tous les chemins mènent à Rome.

GÉRARD Mais c'est la manœuvre d'éjection d'urgence !

Gérard s'affole. Un gyrophare qui surplombe l'appareil s'enclenche tandis que retentit une sirène stridente. Claude s'écarte un peu. Bertrand se réfugie derrière Amandine et Louise.

BERTRAND *(paniqué.)* Ça va péter ?

Mathieu est projeté hors de la machine et s'étale par terre, face contre terre, où il reste groggy. Tous, sauf Émilie et Nicolas, restent un instant hébétés.

GÉRARD *(qui émerge.)* Ah ! ça alors ! Ça a marché !

CLAUDE Ah ! ça alors !

AMANDINE Ça n'a pas explosé !

BERTRAND *(intrépide.)* Bien sûr ! J'ai toujours dit qu'il n'y avait pas de danger, moi !

GÉRARD Ça a marché ! *(Pour lui-même.)* Avec la séquence qui devait éjecter le passager ! Étonnant ! J'ai dû inverser deux fils... *(À la cantonade.)* C'est magnifique !

ÉMILIE Alors ! Monsieur l'académicien, ça ne vaut pas un prix Nobel, ça, hein ?

BERTRAND Euh... oui, sans doute !

CLAUDE « Sans doute » ? Cher confrère, vous êtes trop prudent ! Les petites trouvailles d'Einstein ne sont que des exercices d'école primaire, comparées à *ma* machine à voyager dans le temps !

ÉMILIE *(outrée.)* « *Ma* machine » ! Oh ! tonton ! *(À Bertrand.)* Monsieur, vous avez reçu une lettre de tonton, mais c'est *papa* qui l'a écrite, et surtout c'est *lui* qui a fabriqué la machine !

Louise, Amandine et Bertrand suivent sans bien comprendre.

CLAUDE *(géné.)* Euh... Oui, ma nièce dit vrai. *(Il cherche malgré tout à se mettre en avant.)* Moi, j'ai bien sûr fortement *collaboré* avec mon frère *(il croise le regard sourcilleux de son frère)* ...conceptuellement !

GÉRARD *(pour lui-même.)* « Conceptuellement »... Tiens donc !

LOUISE Eh bien ! Moi, j'ai toujours dit que mon mari était un génie ! Un génie incompris mais un génie tout de même. Je l'ai toujours soutenu – n'est-ce pas Gérard ? Comme la femme de... Copernic.

GÉRARD Euh... Copernic était chanoine, Louise.

LOUISE ...Justement ! *Mieux* que la femme de Copernic.

AMANDINE Et moi, j'ai toujours dit à Claude : « Quelle chance que tu m'aies épousée ! Ainsi j'ai pu devenir la *belle-sœur* d'un homme intelligent ! » *(Claude fait la moue.)*

BERTRAND *(qui désigne Mathieu, toujours à terre.)* ...Il faudrait peut-être s'occuper de cet homme ! Il n'a pas l'air d'avoir bien supporté le voyage dans le temps.

NICOLAS Normal, c'est son premier !

GÉRARD Oui ! Moi, la première fois que j'ai pris le bus, j'ai remis tout le trajet.

Louise s'approche de Mathieu.

AMANDINE Attendez ! Il va avoir un choc en nous voyant !

LOUISE (*rassurante.*) Oh ! Tu es un peu décoiffée, mais il ne fera pas attention à ça.

AMANDINE Non. Je veux dire que s'il vient de loin dans le passé, tout va l'effrayer ici : nos vêtements, toutes ces machines électriques, notre façon de parler même...

CLAUDE Mais de quelle époque vient-il, en fait ?

NICOLAS (*avec assurance.*) Ça se voit, non ? Du moyen-âge, bien sûr. C'est une tunique et un heaume typiques du moyen-âge !

GÉRARD (*impressionné.*) Ah bon !

BERTRAND Mais il a un GSM en main... Ils avaient ça, au moyen-âge ?

ÉMILIE Oups ! (*Naturelle.*) ...Oh ! Mais c'est le mien ! Je le cherchais justement.

Elle reprend prestement son GSM de la main de Mathieu.

LOUISE Ah ! ben ! C'est sympa de sa part de l'avoir ramené. Les gens étaient honnêtes au moyen-âge...

AMANDINE ...dans ton jeune temps ! Hi ! hi ! (*Louise lui lance un regard noir.*)

BERTRAND Mais comment ce GSM s'est-il retrouvé au moyen-âge ?

NICOLAS Eh bien... Émilie a dû l'oublier dans la machine, et il a été envoyé dans le temps par inadvertance quand papa la mettait au point.

ÉMILIE (*bas, à Nicolas.*) Bien rattrapé, Nicolas !

NICOLAS (*bas, à Émilie.*) De rien. Ça fera 5 euros.

AMANDINE Bien ! Revenons au problème du choc des cultures.

GÉRARD Écoutez ! Il ne sera pas si dépaysé que ça. Pour notre langage, il nous prendra juste pour des étrangers. Et pour nos habits, ils ne sont pas tellement différents des siens : sa tunique et son casque ressemblent à une vieille robe et à un casque de pompier.

CLAUDE Quant aux appareils électroménagers, on lui dira que ce sont des pièces d'armure. On n'est quand même pas obligé de les brancher.

LOUISE Espérons quand même qu'il ne voudra pas essayer d'enfiler une machine à laver ou de se coiffer d'une friteuse.

Louise revient auprès de Mathieu et l'aide à se redresser.

LOUISE (*s'exclame en découvrant le visage de Mathieu.*) Mathieu !

CLAUDE Comment ?

LOUISE (*prend vite son mouchoir et fait mine d'éternuer.*) Mmm... Atchieu ! Atchieu ! (*À l'assemblée.*) ...Excusez-moi ! Je suis allergique à tout ce qui traîne à terre.

MATHIEU (*qui reprend ses esprits. Il réajuste son casque.*) Bonjour, gentes dames et gents messires ! Je suis Ganelon, du moyen-âge.

AMANDINE Il a parlé !

GÉRARD (*ému.*) C'est une petite phrase pour un homme, mais... une encyclopédie en 24 volumes pour l'humanité !

CLAUDE (*grand seigneur.*) Oh là ! Manant !

MATHIEU (*vexé.*) Ho ! Manant vous-même.

CLAUDE Non ! Je veux dire... C'est la façon de saluer le petit peuple, je crois.

MATHIEU (*à Émilie et Nicolas.*) Non mais ! Il ne se prend pas pour du caca de mouche, celui-là !

BERTRAND Ils avaient un langage très moderne, au fond, au moyen-âge.

GÉRARD Claude, fais attention à ce que tu dis ! Tu vas nous causer le premier incident diplomatique entre le vingt-et-unième siècle et le moyen-âge.

AMANDINE Monsieur... euh... Messire ! Toi être bienvenu dans village de nous !

ÉMILIE Amandine, tonton, parlez normalement ! Vous voyez bien que ce monsieur comprend le français.

MATHIEU Et comment ! Premier prix en rédaction... au tout nouvel établissement scolaire que Charlemagne inaugurerait.

LOUISE Il faudra quand même un jour me donner une explication à ta... à votre présence ici !

NICOLAS Ben voyons, m'man ! Il n'en sait rien, lui ! Il a été happé par la machine à voyager dans le temps. N'est-ce pas ?

MATHIEU Oui, oui, c'est ça, jeune damoiseau. Je me promenois tranquillement dans la forêt de Sherwood. (*Il fait mine de se promener.*) Et puis – paf ! – je me faisais happer par une sorte de...

GÉRARD ...de tourbillon.

MATHIEU Oui, de tourbillon. (*Il tourbillonne sur lui-même, les bras en l'air.*)

GÉRARD (*excité.*) Exactement selon mes calculs !

CLAUDE (*solennel.*) Messire, vous allez avoir un choc, mais nous vous devons la vérité. Asseyez-vous, respirez profondément... (*Mathieu reste debout. C'est Claude qui prend sa respiration.*) Vous avez été transporté du moyen-âge au vingt-et-unième siècle !

MATHIEU (*avec une surprise toute relative.*) Oh ! oh ! ...C'est bien ce que je pensais.

AMANDINE Ça ne vous étonne pas ?

MATHIEU Ben ! Avec vos oripeaux et tous ces appareils électriques, c'est clair qu'on n'estoit plus au temps de Robin des Bois, hein, ma gente dame !

ÉMILIE (*à part.*) Oh ! le con ! le con ! le con !

BERTRAND « Appareils électriques » ! Vous connaissez l'électricité ?

MATHIEU Euh... non, non. Mais j'en ai oyé parler... au cours d'histoire.

CLAUDE (*perplexe.*) Comment ça ?

NICOLAS (*détaché.*) Eh ! Le prof a dû voyager dans le temps, lui-aussi.

GÉRARD Certainement, oui !

NICOLAS (*bas, à Émilie.*) Encore bien rattrapé, non ? Ça fera 5 euros de plus !

ÉMILIE (*bas, à Nicolas.*) Et pourquoi je dois chaque fois casquer, moi ?

NICOLAS (*bas, à Émilie.*) C'est *ton* plan que je sauve, là !

Camille revient les bras chargés de paquets, provenant visiblement de boutiques de luxe.

LOUISE (*à part.*) La revoilà, celle-là ! (*À Camille.*) Je vois comment vous dépensez l'argent de votre vente de bics caritative.

CAMILLE (*feignant la fatigue.*) Oh ! Vous n'imaginez pas le nombre de bics qu'il faut vendre pour arriver à se payer ces quelques babioles ! Et quand vous savez qu'il y a des radins qui ne vous en achètent qu'un seul, vous calculez combien de clients il faut démarcher !

CLAUDE (*qui regarde les paquets.*) Mais il y a des clients qui achètent leur bic au tarif surtaxé. TVA, Récupel⁴ et impôt sur la fortune inclus.

CAMILLE (*avisant Mathieu.*) Oh ! chouette ! On s'amuse ici ! Trop drôle ! C'est vrai : Pourquoi toujours attendre le carnaval pour se déguiser ?... (*À Mathieu.*) Encore qu'à voir votre tête, c'est plutôt halloween, ici ! ...Ah ! Super votre déguisement de sorcière ! Le costume n'est pas terrible, mais le maquillage est génial.

MATHIEU Mais je ne suis pas maquillé !

CAMILLE Mais il faudrait que d'autres se déguisent ! Plus vous serez de fous, plus je rirai !

LOUISE Soit ! Il commence à y avoir trop de monde ici ! C'est un magasin d'électroménager, pas la foire du midi⁵ ! Gérard et Claude, je propose que vous alliez avec ce monsieur de l'Académie dans le bureau au fond de l'arrière-boutique.

CAMILLE Ils ne sont pas tous les trois allergiques aux bics, quand même ! Ah non ! Je suis bête ! C'est pour qu'ils se déguisent aussi, bien sûr ! Trop drôle ! Mais en ce qui me concerne, vous pouvez tout aussi bien vous changer ici : Je n'ai pas peur !

GÉRARD Non ! Le professeur n'est pas ici pour faire le pitre. C'est pour discuter science. (*À Bertrand.*) Peut-être pourrions-nous déjà envisager les formalités d'obtention du prix Nobel.

NICOLAS Et le montant du chèque, p'pa ! On parlera de ma commission après.

LOUISE Et vous, Mademoiselle, allez fourguer vos bics ailleurs !

CAMILLE (*sans s'offusquer.*) Oh ! J'étais revenue rendre la carte de C... ce monsieur. (*Elle désigne Claude.*) Mais puisque vous insistez, je vais encore faire quelques boutiques ! Je reviendrai plus tard. Vous gardez mes paquets, d'accord ?

Elle sort sans attendre. Gérard, Claude et Bertrand sortent vers l'arrière-boutique.

LOUISE (*à Émilie et Nicolas, le regard sombre.*) Alors les enfants, vous allez nous expliquer la plaisanterie !

ÉMILIE Quelle plaisanterie ?

LOUISE Oh ! Ne jouez pas les innocents ! Il n'y a que vous pour avoir monté un truc pareil ! (*Elle désigne Mathieu.*) Ce monsieur ne vient pas plus du moyen-âge que moi de Tombouctou !

ÉMILIE (*très embêtée.*) Comment tu as deviné ?

NICOLAS (*pour lui-même.*) Je le savais que ça ne passerait pas ! Surtout avec son accent de Charleroi...

⁴ Taxe pour la récupération des appareils hors d'usage.

⁵ Grande fête foraine de Bruxelles.

LOUISE Il se trouve que je *connais* personnellement ce monsieur ! Ce n'est pas le chevalier Ganelon, c'est Mathieu Vanquichelberghe. (*Amandine ouvre des yeux ronds.*)

MATHIEU (*grave.*) ...Eh oui ! les enfants. Il est temps de vous dire la vérité. Ça va vous faire un coup, mais vous n'êtes plus des petits... Vous savez que la vie n'est pas simple... En réalité, je suis... l'amant de v...

LOUISE (*coupant Mathieu.*) ...de votre tante Amandine.

Amandine et Mathieu grimacent. Rideau.

Acte II

Amandine et Mathieu rient toujours jaune lorsque le rideau s'ouvre.

AMANDINE Louise ! Ce coup-là, tu ne l'emporteras pas au paradis !

MATHIEU Ben ! Puisque Louise l'a dit... autant faire avec... Hein, chérie ! *(Il enlace un peu gauchement Amandine. Celle-ci essaie de se dégager discrètement.)*

LOUISE *(arrache Mathieu à Amandine. Bas, en aparté avec Mathieu.)* Merci d'entrer dans le jeu, mais n'en fais pas trop quand même, l'artiste !

ÉMILIE Eh bien ! Félicitations, tante Amandine. *(Elle détaille ostensiblement Mathieu.)* Tes goûts nous surprendront toujours, mais bon ! *(Mathieu et Louise se regardent, froissés.)*

NICOLAS Au fond, un pompier dans la famille, ça peut servir : On frôle parfois l'incendie quand papa fait exploser sa machine.

LOUISE Voyons, Nicolas ! Un amant, ça n'est pas vraiment un membre de la famille.

AMANDINE C'est plutôt une info à ne pas crier sur les toits.

NICOLAS *(à Amandine.)* Ne crains rien ! Je sais être muet s'il le faut. Mais – j'y pense – c'est mon anniversaire dans quelques mois ; si tu pouvais me faire une petite avance sur le cadeau...

LOUISE Soit ! J'attends toujours une explication. Pourquoi est-ce que vous avez monté cette comédie ?

ÉMILIE Parce que papa a invité l'Académie des Sciences à venir voir sa machine. Il fallait bien lui donner un p'tit coup de pouce pour qu'elle ait l'air de fonctionner.

LOUISE L'Académie des Sciences va venir ici ?

NICOLAS Ben ! Tu t'es endormie pendant un épisode, m'man ? Le mec de l'Académie est en train de causer avec papa et tonton dans l'arrière-boutique !

LOUISE Ah ! ben là ! J'ai peur de te décevoir, mon garçon ! Ce « mec » n'est pas plus docteur en sciences que tu n'es premier de classe ! C'est un amant d'Amandine.

Mathieu fait mine de s'offusquer. Amandine croise les bras, résignée.

ÉMILIE Un autre ! Tu en as combien en tout ?

LOUISE Celui-ci est un peu mythomane. Aujourd'hui, il est dans un état stable : il prétend juste être un savant. Mais la semaine dernière, c'était la crise : il essayait de se faire passer pour Serena Williams.

AMANDINE Mais il y en a moins qui ont marché.

ÉMILIE Eh bien, Amandine ! Tonton Claude est parfois un peu ennuyeux, mais avec des zigotos pareils, tu as trouvé de la distraction !

NICOLAS Si je comprends bien, on a fait tout ça pour rien !

MATHIEU Ah ! Mais je vous préviens : Moi, j'ai rempli mon contrat ; alors faudra quand même m'acheter mes 500 briquets.

LOUISE Tu vends vraiment des briquets ?

MATHIEU Ben ! Ce serait bête de proposer des briquets, et de ne pas les vendre pour de vrai. Autant que ça rapporte un petit quelque chose !

AMANDINE (*ironique, pour Louise.*) Hi ! hi ! Si c'est tout ce que sa liaison lui rapporte...

ÉMILIE (*à Mathieu.*) Mais vous n'allez pas nous laisser tomber tout de même ! Dites... Pour faire plaisir à Amandine ! (*Celle-ci fait la moue.*) ...On vous achètera 1000 briquets.

MATHIEU (*bonne pâte.*) Bon d'accord ! Faudra que j'en recommande, alors.

Luc entre venant de la rue. Il porte un tablier blanc. Placide, flegmatique.

LOUISE Bonjour, Monsieur. Que puis-je pour vous ?

LUC Docteur Luc Hollebecq, de l'Académie. Enchanté. Mais servez d'abord vos clients, je vous en prie.

LOUISE Oh ! Ce ne sont pas des clients ; ce sont des membres de la famille.

NICOLAS (*scrupuleux, en désignant Mathieu.*) Sauf Mathieu, m'man. Tu as dit toi-même qu'on ne compte pas les amants dans la famille.

LUC Hem ! Bien ! Dans ce cas, pourrais-je parler à Monsieur Lefèvre ?

AMANDINE (*légère.*) C'est au sujet de son invention, je présume, docteur ?

LUC Oui, c'est cela.

AMANDINE Eh bien la voici ! Mais – je vous préviens – cette machine ne vous permettra pas de voyager dans le temps ; tout au plus de perdre votre temps. Hi ! hi !

LOUISE Amandine !

ÉMILIE (*emmène Amandine à l'écart. Bas, en aparté.*) Amandine, il y a un détail que tu dois savoir : C'est trop long à expliquer, mais sache que l'Académie considère que c'est tonton Claude l'inventeur !

AMANDINE Quoi ? (*À Luc.*) Euh... Je plaisantais, bien sûr. Cette machine fonctionne parfaitement. (*Elle désigne Mathieu.*) La preuve : Messire Ganelon en sort tout droit.

LUC (*suspicieux.*) C'est cela, oui. J'avais pourtant cru comprendre que ce monsieur – en dépit de son accoutrement certes... étonnant – était l'amant d'une personne de la famille. (*À Nicolas.*) N'est-ce pas, jeune homme ?

NICOLAS Euh... Oui, c'est que... à peine sorti de la machine, il a séduit ma tante Amandine. (*Il la désigne. Amandine lui jette un regard noir.*)

MATHIEU Hé ! hé ! Ventre Saint Gris ! On ne perdoit point son temps, au moyen-âge, hein ? (*Il enlace de nouveau Amandine, qui rit jaune.*)

LUC C'est cela, oui. Hem ! Loin de moi l'idée de mettre en doute votre origine ancestrale, mais j'aimerais tout de même voir la machine fonctionner devant moi.

LOUISE (*embêtée.*) Ah !... Oui, oui, oui. Mais elle a besoin de reposer un peu.

LUC C'est cela, oui.

LOUISE En attendant, vous prendrez bien un petit café ? (*Sans laisser à Luc le temps de répondre.*) Accompagnez-nous au salon. Les enfants, je compte sur vous pour... (*elle leur jette un regard entendu*) garder le magasin.

Louise emmène Luc. Mathieu suit entraînant Amandine. Ils sortent tous les quatre.

NICOLAS On est dans de beaux draps ! (*Pris d'un doute soudain.*) ...À moins que ce type ne soit un troisième amant d'Amandine.

ÉMILIE Non, celui-ci veut vraiment voir tonton Claude et il s'intéresse vraiment à la machine. Il faut trouver un autre « comédien » vite fait.

NICOLAS Bon ! Je sors en rue⁶ et j'essaie d'embaucher le premier passant venu. Mais pas au tarif de Mathieu, hein ! ...Mille briquets ! On aurait pu se payer Brad Pitt à ce prix-là.

Nicolas sort dans la rue. Aussitôt après, Johnny rentre, venant de la rue. Il porte une veste de cuir et des lunettes noires. Genre « rock ». Macho.

ÉMILIE Johnny !

JOHNNY Salut, Minnie !

Il l'enlace et l'embrasse en la renversant en arrière.

JOHNNY Hé ! Minnie ! Qu'est-ce qui t'a pris au téléphone de m'appeler « mon chou », « mon roudoudou », et « mon poussin adoré » ? Est-ce que j'ai une gueule de roudoudou ?

ÉMILIE « Mon chou », je ne crois pas avoir dit ! Mais c'est vrai, je n'étais pas moi-même.

JOHNNY C'est « Johnny » et rien d'autre ! Et tu dis à personne que mon vrai prénom c'est Jean-Philippe, OK ?

ÉMILIE Au fait, moi j'y tiens, à mon prénom. « Minnie », j'aime pas trop !

JOHNNY Non, mais ! question d'acoustique, tu vois ! « Johnny et Minnie », ça sonne mieux.

Camille revient avec de nouvelles emplettes. Johnny est foudroyé.

CAMILLE Me revoici ! (*Avisant Johnny.*) Ah ! trop drôle ! Un autre costumé ! Très réussi, le déguisement de Johnny Hallyday ! (*Johnny ouvre la bouche mais reste sans voix.*) Je n'ai pas voulu faire de peine à la sorcière en le lui disant, mais entre nous, son chapeau, ce n'était vraiment pas ça !

ÉMILIE Mon oncle est occupé. Vous pouvez me remettre sa carte Visa.

CAMILLE Non, non ! Je la remettrai en main propre, je préfère. Oh ! Je viens de me souvenir de deux ou trois boutiques où je ne suis pas encore passée. C'est ma générosité naturelle : je dois aider les commerçants à faire affaire. Je vous laisse la garde de mes emplettes. À tout de suite !

Johnny, qui a gardé les yeux rivés sur elle, la regarde partir. Elle sort.

JOHNNY (*ému.*) Tu as entendu ? Elle m'a comparé à Johnny Hallyday !... C'est une bonne femme comme j'les aime, ça ! J'en avais la voix coupée ! ...Dommage qu'elle a plus de trente ans !

ÉMILIE Merci de me laisser un avantage... Passons ! Johnny, j'ai un service à te demander. Tu vas avoir l'occasion de révéler ton talent. Enfin ! Tu vas pouvoir brûler les planches...

JOHNNY Allumer le feu ! ...Mais j'ai pas ma guitare.

ÉMILIE Heureusement ! Enfin, je veux dire : pas besoin. Par contre, faut te trouver le costume de l'emploi. Viens.

Émilie entraîne Johnny vers sa chambre. Ils sortent. Nicolas revient de la rue accompagné de Cyrielle. Genre « grunge », négligée, débraillée, habits sales, cheveux en désordre. Indolente, mais avec des accès de colère.

⁶ Belgicisme : en rue = dans la rue.

CYRIELLE (*en regardant autour d'elle.*) Putain ! Le temple d'la consommation électroménagère ! Tout ça à fourguer aux p'tits-bourges qui veulent engraisser Électrabel⁷.

NICOLAS Bof... Non, pas tout. La moitié de ces appareils sont en panne.

CYRIELLE Ah ouais ? Putain, ça déprime grave, ça.

NICOLAS Alors voilà la machine dont je t'ai parlé.

CYRIELLE Ouais ! J'avais capté toute seule qu'c'était pas une cabine téléphonique.

NICOLAS Bon ! Je résume, Cyrielle : Tu restes dedans sans rien dire, et quand tu entends qu'on la met en marche, tu en sors avant qu'elle n'explose.

CYRIELLE Elle explose ?

NICOLAS Non, pas toujours ! Enfin ! Tu en sors vite fait, et puis tu racontes à tout le monde que tu viens du futur.

CYRIELLE J'devrais pas m'déguiser pour ça ? J'sais pas : mettre une combinaison moulante, des bracelets en alu, ou un casque fluo sur la théière...

NICOLAS Non ! On n'a rien de tout ça. Mais ne t'en fais pas. Tu diras que tu es une survivante d'un cataclysme nucléaire postindustriel. Avec ton allure, ça passera sans problème.

CYRIELLE Ouais ! Très trash comme plan. Ça m'botte. Mais t'oublies pas mon cachet !

NICOLAS Non, non. Des fringues assorties à ton... – hem ! – « look ». Tu auras ça.

CYRIELLE Parce que j'veux quand même pas bosser pour des prunes ! D'accord qu'j'avais plus rien à faire vu qu'mon copain Johnny m'avait posé un lapin. Mais n'empêche : faut pas en profiter pour m'rouler dans la farine.

NICOLAS Bon ! Rentre là-dedans. Moi, je vais chercher le type pour qui tu dois faire ton numéro.

Cyrielle rentre dans la machine. Nicolas ouvre la porte du living.

NICOLAS (*vers le living.*) M'man ! Tu peux venir une seconde ? 'Y a un client qui demande si on a des lave-vaisselle qui peuvent aussi lessiver le linge... en même temps si possible pour économiser l'eau.

Louise revient du living.

LOUISE (*agacée.*) Il y a des clients, j'vous jure ! On les passerait bien au micro-onde !

NICOLAS Non, m'man. C'est juste pour t'avertir que c'est bon : J'ai mis une fille en boîte.

LOUISE (*réjouie.*) Ah ! C'est bien, ça, mon garçon ! Tu as viré de bord !

NICOLAS Mais non ! Je veux dire que j'ai recruté quelqu'un pour jouer la comédie.

LOUISE Ah tant pis ! Enfin, c'est bien quand même. Alors on va dire au docteur Hollebecq qu'il peut venir quand il aura vidé sa quatrième tasse. Amandine comprendra : elle n'est pas si bête qu'elle en a l'air.

Louise et Nicolas sortent vers le living. Émilie revient prudemment des chambres.

ÉMILIE (*vers l'arrière.*) OK ! La voie est libre.

Johnny entre à la suite d'Émilie. Il est habillé d'une descente de lit, imitation peau de bête.

ÉMILIE Montre un peu comment tu marches !

⁷ Principale société fournisseuse d'électricité en Belgique.

Johnny la contourne avec la démarche d'un homme préhistorique.

ÉMILIE Super ! Et la parole, maintenant...

JOHNNY Warf ! Grumf ! Grumf ! Youk ? Youk ?

ÉMILIE Génial ! Tu imites vraiment bien l'homme préhistorique. La démarche, les cris, l'air bête : tu fais ça si naturellement !

JOHNNY Grumf ! Grumf !

Cyrielle passe prudemment la tête hors de la machine. Elle voit Johnny et Émilie, mais eux ne la remarquent pas.

ÉMILIE Allez ! T'es trop bien ! Je t'embrasse !

Elle l'embrasse. Cyrielle disparaît à nouveau dans la machine.

ÉMILIE Bon ! Je vais voir ce que font papa et mon oncle. Rentre dans la machine.

Elle sort vers l'arrière-boutique. Johnny entre dans la machine, mais il se heurte à Cyrielle qui en sort en le frappant avec les poings. Johnny bat en retraite sous les coups.

JOHNNY Sissi ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

CYRIELLE Putain ! Qui c'est cette fille ?

JOHNNY Euh... C'est Minnie, Sissi !

CYRIELLE Minnie ! Ridicule ! La souris de Walt Disney ! Créateur des dessins animés guimauves d'la jeunesse amerloque décadente pourrie aux hamburgers et pop-corn ! Pouah !

JOHNNY Euh... J'avais pas pensé à ça. C'était pour l'acoustique : « Johnny et Minnie »...

CYRIELLE C'est ça ! Comme « Johnny et Sissi » ! Tu m'as fait l'coup aussi.

Camille revient, toujours avec de nouveaux achats.

CAMILLE (*légère.*) Ah ! Là, c'est le grand carnaval ! Oh ! oh ! L'homme de Cro-Magnon ! Oui, c'est plus fun que Johnny Hallyday ! Et puis ça colle mieux à votre faciès, je trouve !

JOHNNY (*subjugué.*) Youk ?

CAMILLE ...Et la clocharde, alors là c'est le top ! Il y a même l'odeur !

CYRIELLE Ho ! J'suis pas clodo, j'suis grunge !

CAMILLE Ah ? Ben c'est bien imité quand même.

JOHNNY Grumf !

CYRIELLE (*caustique.*) Et toi, t'es déguisée en quoi ? Le stéréotype d'la pimbêche pur produit d'la pub glamour et sexiste ! ...« Paris Hilton », j'parie ! ...Ah ben non ! T'as pas d'caniche !

CAMILLE Vous êtes bête ou quoi ? Paris Hilton n'a pas de caniche ; elle a des chihuahuas. ... Bien ! Ce n'est pas qu'on s'ennuie chez vous, bien au contraire, mais il faudrait que je ramène tous mes achats chez moi. Vous pourriez m'aider ?...

JOHNNY (*en faisant « oui » de la tête.*) Warf !

CAMILLE (*se ravise.*) Euh... Non ! Si jamais je dois m'arrêter dans une boutique, je ne suis pas certaine qu'on vous accepte. Ça m'ennuierait de vous laisser à l'extérieur par ce temps frisquet. Je vais plutôt chercher ma voiture.

Elle sort sans attendre la réponse, laissant encore ses nouveaux achats sur place.

CYRIELLE T'étais pas obligé d'jouer l'homme préhistorique pour cette greluce.

JOHNNY Je sais, Sissi. Mais chaque fois qu'elle est devant moi, je cale. J'suis incapable de sortir une phrase. J'ai... un blocage ! Elle me laisse sans voix, cette bonne femme !

CYRIELLE *(qui recommence à frapper Johnny.)* Ça va, oui ! *Toi*, tu n'me laisses pas sans voix ! Et tu vas l'entendre, ma voix !

La porte de l'arrière-boutique s'ouvre. Cyrielle pousse Johnny dans la machine, et ils s'y entassent tous les deux. Émilie entre avec Claude à sa suite.

CLAUDE Pourquoi est-ce que tu tenais tant à ce que nous laissions seul le professeur Delbart ?

ÉMILIE Pour vous prévenir, papa et toi : Ce n'est *pas* le professeur Delbart ! C'est un dangereux mythomane.

CLAUDE Quoi ! ...Et comment l'as-tu appris ?

ÉMILIE Euh... Ils ont diffusé la photo à la télé. Il s'est échappé de l'asile !

CLAUDE Et merde ! ...Bien ! Surtout ne pas le contrarier dans son délire ! Faisons mine de rien. Et essayons de le convaincre de dégager gentiment d'ici avant que le vrai académicien n'arrive.

Gérard revient à son tour de l'arrière-boutique. Claude et Émilie se tournent vers lui, mais au même moment Victoria entre venant de la rue. Battante. Autoritaire, sèche.

VICTORIA Bonjour, Messieurs. Lequel d'entre vous est le docteur Claude Lefèvre ?

CLAUDE C'est moi. Et voici mon frère Gérard, mon assistant. *(Gérard et Émilie font la moue.)* Enchanté.

VICTORIA Moi de même. *(Elle regarde à gauche et à droite.)* Curieux, votre laboratoire, professeur. On dirait une boutique d'électroménager.

GÉRARD Vous faites aussi partie de la commission de l'Académie des Sciences ?

VICTORIA Affirmatif. J'en suis même la présidente. Mais pourquoi : « aussi » ?

GÉRARD Parce que le professeur Delbart est déjà ici. *(Claude et Émilie grimacent.)*

VICTORIA Théophile ? Ici ? Quel imbécile ! Je lui avais dit de téléphoner, pas de venir en personne. Du reste, il n'est pas professeur.

GÉRARD Ah ! Je me disais aussi que du point de vue scientifique, il n'était pas à ma hauteur.

VICTORIA En effet, c'est mon secrétaire. Et accessoirement, mon mari. Je suis Victoria Delbart. Où est-il ?

GÉRARD Dans l'arrière-boutique... *(Il montre la porte.)*

Victoria fait un pas vers la porte, mais Claude l'arrête.

CLAUDE Oui, mais malheureusement – je dois vous prévenir – il y a... un *petit* problème. Votre mari a... contracté une grave maladie au contact de la machine. Sans doute le mal de l'espace-temps. *(Gérard tente de suivre, surpris.)* Il... est couvert de pustules verdâtres. *(Claude indique avec dégoût sur son propre visage les endroits où les pustules sont censées se trouver.)* Il a le visage tout déformé. *(Il déforme son propre visage.)* Il est complètement méconnaissable. Alors nous l'avons mis en quarantaine dans le débarras – que nous appelons « arrière-boutique ».

VICTORIA Hum ! Très intéressant ! Nous examinerons ça en profondeur. Théophile ne sera pas venu pour rien : Ce sera son premier apport à la science.

CLAUDE Émilie, veux-tu bien aller compter les pustules, pour voir si l'état du sujet évolue favorablement ?

ÉMILIE Entendu !

Elle sort avec un regard complice vers Claude.

VICTORIA Vous envoyez votre fille rompre la quarantaine. Quel courage, docteur Lefèvre !

CLAUDE Oh ! Ce n'est *que* ma nièce ! Et puis elle a la vocation pour les cas désespérés : elle veut être chanteuse.

Louise, Amandine et Nicolas reviennent du living.

GÉRARD Ah ! Voici le reste de la famille. Ma belle-sœur Amandine, mon épouse Louise. Je vous présente le professeur Victoria Delbart, présidente de la commission scientifique.

LOUISE Tiens ! Justement, nous avons un de vos collègues au salon. *(Elle indique le living.)*

VICTORIA Encore un ! En quarantaine, lui aussi ?

LOUISE Euh... Non ! ...C'est vrai qu'il nous a semblé un peu constipé, mais nous n'avons pas jugé que son état exigeait une quarantaine.

Luc revient aussi du living.

LOUISE D'ailleurs le voici !

VICTORIA Mais je ne connais pas cet homme ! Il n'est pas membre de l'Académie.

AMANDINE Vous nous l'aviez pourtant affirmé, n'est-ce pas, docteur Hollebecq ?

LUC Oui, c'est cela. Mais je ne connais pas cette dame.

GÉRARD Si vous prétendez tous les deux être membres de l'Académie des Sciences, l'un de vous est un imposteur. Mais comment savoir qui ?

NICOLAS Facile, p'pa ! Tu n'as qu'à leur poser des colles de sciences sur l'espace-temps. Tu verras bien qui n'y pige rien.

LUC Attendez ! Je n'ai jamais dit que j'étais membre de l'Académie des Sciences. Je suis docteur à l'« Académie de l'Esprit ».

VICTORIA Qu'est-ce que c'est que ça ?

LUC L'hôpital psychiatrique ! Autrefois il s'appelait « Hôpital Anne-Marie Lisin⁸ », en l'honneur de la sénatrice qui l'a inauguré. Mais nous avons jugé plus dans le vent de le rebaptiser « Académie de l'Esprit ».

CLAUDE Si vous recherchez le mythomane évadé, je vous assure qu'il n'est pas ici !

LUC Euh... non. Je suis ici pour la lettre. Je présume que le docteur Lefèvre a dû envoyer la même lettre à notre hôpital qu'à votre Académie, chère Madame.

VICTORIA *(à Claude, bien que les autres ne puissent pas distinguer auquel des frères elle s'adresse.)* Docteur Lefèvre, cette confusion ne vous honore pas ! J'espère pour vous que votre invention nous la fera oublier. *(Claude jette un regard noir à Gérard.)* ...À propos, j'ai oublié de placer mon disque sous mon pare-brise. Je vous prie de m'excuser un instant.

Elle sort vers la rue.

⁸ Sénatrice belge connue pour son originalité.

GÉRARD (*à Luc.*) Je suis désolé que cette méprise ridicule vous ait fait vous déranger pour rien.

LUC Mais pas du tout ! Lorsque nous avons reçu cette lettre parlant de cette soi-disant machine à voyager dans le temps, nous avons compris tout de suite que son auteur était un client potentiel pour notre établissement...

CLAUDE Je vous demande pardon ?

LUC (*à Claude, avec un sourire concupiscent.*) ...Et j'ai cru comprendre que c'est vous !

CLAUDE (*vivement, pointant Gérard de l'index.*) Non, c'est lui !

GÉRARD (*vivement, pointant Claude de l'index.*) Si, c'est lui !

LUC (*placide.*) C'est cela, oui.

Mathieu déboule du living, où il a laissé son casque.

MATHIEU Il n'y a plus de spéculoos⁹ ! Le café sans spéculoos, moi, je ne supporte pas !

LUC (*se tourne vers Mathieu.*) D'ailleurs... (*lentement*) je crois bien que d'autres ici méritent aussi mon attention.

Victoria revient de la rue.

VICTORIA (*avisant Mathieu.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

LUC L'homme que l'on dit venir du moyen-âge.

MATHIEU Ganelon, pour vous servir, ma gente dame. Défenseur des petits, des veuves – point trop vieilles de préférence –, et pourfendeur des méchants.

VICTORIA Très intéressant ! L'allure rustre, la démarche balourde, le teint jaunâtre, le visage buriné par une vie frustrée et les maladies : on voit du premier coup d'œil que cet homme vient d'un temps heureusement révolu.

LUC Hem ! C'est cela, oui. (*À part, se frottant les mains.*) Qu'est-ce que je disais : Je ne vais pas manquer de clients, ici.

Cyrielle et Johnny se cognent contre les parois intérieures de la machine.

VICTORIA (*se tourne vers la machine.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

Les bruits d'agitation persistent. Louise se met à frapper ostensiblement la paroi extérieure de la machine avec les poings.

AMANDINE Professeur Delbart, ma belle-sœur et moi voulons profiter de votre venue pour vous présenter notre invention.

LOUISE (*qui continue à masquer les bruits intérieurs par ses coups de poings.*) Oui ! C'est le SMS sans GSM ! Totalement gratuit ! Une combinaison astucieuse du morse et du tam-tam africain.

AMANDINE Nous y travaillons en secret depuis des années.

Gérard et Claude s'échangent des regards atterrés. Louise pose le poing sur la tête, l'index dressé tel une antenne, et frappe encore la paroi de la machine de l'autre main.

LOUISE Tu me reçois, Amandine ?

Amandine, imitant Louise, pose le poing sur la tête, l'index dressé.

⁹ Belgicisme : spéculoos = biscuit au sucre candi.

CYRIELLE (*soupire de contentement.*) Hmmmmm !

AMANDINE (*même soupir.*) Hmmmmm ! Oui, je te reçois 5 sur 5.

VICTORIA Très intéressant ! Et vous pouvez communiquer jusqu'où comme ça ?

AMANDINE Je reconnais là votre perspicacité de scientifique de haut niveau. Vous avez mis le doigt sur le problème : Dans l'état actuel de nos recherches, la portée n'est que de quelques mètres...

LOUISE ...Mais il y a du réseau partout ! À l'intérieur, une table ou une chaise ; en ville, un panneau de signalisation ; à la campagne, une souche d'arbre...

AMANDINE ...voire simplement les mains. Hi ! hi ! (*Elle claque dans les mains.*)

LUC (*à part.*) Je sens que je vais remplir tout mon hôpital rien qu'avec la maisonnée.

CYRIELLE Aïe ! Mon pied !

LOUISE (*qui donne des coups de pied à la machine.*) Aïe ! C'est le kit « mains libres ». Aïe ! Mais il faut avoir de bonnes chaussures.

LUC Oui, c'est cela.

NICOLAS Oncle Claude, tu ne crois pas qu'il serait temps de zapper sur la machine à voyager dans le temps ?

CLAUDE Oui ! Hem ! Merci, Louise et Amandine. (*Avec un sourire crispé.*) Madame la présidente, excusez cette plaisanterie.

VICTORIA Certainement pas ! Vu les factures de mon opérateur mobile, des SMS gratuits, c'est une recherche à encourager.

LOUISE (*à Claude.*) Et toc !

MATHIEU Quelqu'un s'occupe des spéculoos ?

VICTORIA (*qui continue pour elle seule.*) Tout compte fait, je me demande ce qui est le plus utile : voyager dans le temps ou des SMS gratuits et illimités ?

LUC C'est cela, oui.

GÉRARD Je lance la machine ! J'effectue la séquence d'éjection d'urgence...

NICOLAS Non ! Pas celle-là !

GÉRARD Enfin... la séquence de mise en marche, je veux dire.

Gérard appuie sur les mêmes boutons qu'Émilie un peu plus tôt. Le gyrophare qui surplombe l'appareil s'enclenche et la sirène stridente retentit. Cyrielle et Johnny sont propulsés hors de la machine. Cyrielle atterrit dans les bras de Luc, et Johnny dans ceux de Victoria.

pour obtenir gratuitement la 2^{ème} moitié du texte, contactez l'auteur :
jpaul.doe@gmail.com